

pour voir sa position ; on a bien soin de se tailler les ongles, car dans ce moment la moindre blessure est dangereuse. Si on peut améliorer la position du veau, le part est un peu plus difficile, mais il faut prendre patience ; s'il n'y a pas possibilité de faire soi-même, il faut appeler un vétérinaire, car il faut quelquefois découper le fœtus intérieurement. Lorsque le veau vient par les jambes de derrière, il faut avoir soin d'attirer la queue, parce qu'elle forme un arc boutant et empêche la sortie du fœtus.

Lorsqu'une vache vèle, elle peut sans inconvénient pour elle rester longtemps malade, il ne faut donc pas trop se presser et laisser la nature agir. S'il faut aider parce que le veau a la tête trop grosse, il faut attendre que la vache soit couchée, alors deux personnes suffisent, l'une attire doucement les membres vers les jarrets de la mère, et l'autre maintient la vulve ou naissance pour dégager la tête et empêcher le renversement du vagin.

Soins à donner à la mère.

Le part terminé on couvre la mère, parce qu'elle est en sueur ; elle a soif, on lui donne de l'eau douce avec de la farine d'orge ou du son que l'on a préparé d'avance. Si on donnait une boisson froide on peut l'exposer à une péritonite qui est très dangereuse ; on ne doit donner la boisson tiède que le 1er jour, parce que la vache serait trop sensible à l'action de la température il vaut mieux mettre de l'eau à tiédir dans l'étable et y ajouter un peu de boisson alcoolique.

DU DÉLIVRE.

Les enveloppes fœtales ou délivre, sont quelquefois trois ou quatre heures avant d'être rejetées, d'autre fois plus tard. Quelques personnes ont l'habitude de décoller immédiatement le placenta, ce procédé ne peut réussir qu'avec une opération habile. Mais ce qui est plus sûr, c'est de suspendre un poids léger au cordon et l'on donne un once de seigle ergoté dans un breuvage.

Il n'y a pas à se préoccuper si la vache avale son délivre, il n'en résulte aucun inconvénient.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LE VEAU.

Le veau étant sorti, le cordon ombilical se rompt seul, ou bien on le coupe à la distance de trois ou quatre pouces du veau, on le débarrasse des mucosités qui se trouvent dans les voies respiratoires ; s'il ne respire pas bien, on lui met du sel dans la bouche pour le faire remuer, ensuite il faut lui enlever toute cette partie molle qui se trouve sous les pieds pour qu'il prenne de bons aplombs ; puis on le fait lécher par la mère après l'avoir saupoudré de sel ou bien on l'enlève et on l'essuie complètement, car cette humidité qui l'enveloppe produit un refroidissement par l'évaporation, qui pourrait le faire mourir. On doit toujours donner le premier lait de la mère, parce qu'il est purgatif et qu'il est indispensable pour le veau, car ses intestins sont pleins ; mais si l'on veut élever le veau, je conseille de ne jamais le laisser téter pour plusieurs motifs que j'expliquerai dans un autre article.

Préjugés relativement à la saignée des chevaux et des vaches à l'arrivée du printemps.

C'est un usage reconnu indispensable par presque tous les cultivateurs, cependant il est mauvais. 1° Pour les chevaux, la saignée agit d'une manière débilitante, et les prédispose à toutes les maladies dues à l'épuisement. Le vert, en outre, qui est tendre, ne les nourrit pas.

On a encore l'habitude en ce moment de supprimer l'avoine et le son, les seules choses qui peuvent combattre l'action affaiblissante du vert. Ajoutez à cela le travail qui est toujours très pénible pour les labours et semailles du printemps, lorsque la terre est détrempée.

Toutes ces causes, la saignée, le vert tendre, la privation de grains, le travail, la pluie, influent d'une manière fâcheuse sur les pauvres chevaux, les font écorcher partout où portent les harnais ; les font maigrir, les font suer beaucoup et font déclarer chez eux une foule de maladies telles que la gourme, l'angine, la pneumonie, la diarrhée, la morve, le farcin, etc.

2° Pour les vaches, la saignée est aussi pratiquée pour les animaux jeunes et vieux, pour les femelles pleines ou fraîches vélées, pour celles qui sont maigres comme celles qui sont grasses. On saigne même plus vite une vache maigre qu'une grasse ; on s'imagine que la saignée fera décoller la peau et les fera engraisser, ils ne comprennent pas les malheureux qu'ils tuent l'animal et qu'au lieu de leur tirer du sang il faudrait pouvoir leur en remettre. Au lieu de saigner il faut donc augmenter la nourriture lorsque les animaux sont au vert, donner de l'avoine aux chevaux et des farineux aux vaches.

Si, grâce aux petits avis que j'ai voulu donner aux cultivateurs, je puis à l'avenir empêcher quelques cas de mortalité si fréquents dans la saison du printemps, je croirai avoir rempli mon but.

Culture du Maïs—(Zea Maïs.)

(L'économie rurale a pour but d'apprendre au cultivateur à produire avec profit.)

Le mois de mai est l'époque des grands travaux agricoles pour les cultures d'été ; c'est de cette saison que dépend souvent la réussite des cultures essentielles qui font la richesse du pays, suivant que le temps est plus ou moins favorable aux travaux des champs et que le cultivateur sait plus ou moins profiter de ses ressources, les mettre toutes en action en temps opportun pour en retirer le meilleur effet.

L'année dernière a été exceptionnellement favorable à toutes les récoltes, et les fourrages en ce moment sont encore très-abondants ; mais ce serait mal comprendre ses intérêts et s'exposer aux plus cruelles déceptions d'en conclure que cette abondance durera toujours, et en conséquence, de diminuer les cultures fourragères pour l'hiver prochain. Les avantages que chaque cultivateur a retiré de cette abondance, devraient au contraire, l'encourager à faire tous ses efforts pour que sa ferme se trouve tous les ans dans les mêmes conditions.

Depuis que l'agriculture a fait des progrès, le